

INTRODUCTION

Les ouvertures : insupportables, indispensables

La plupart des joueurs d'échecs ont avec les ouvertures une relation passionnelle et ambiguë.

D'un côté, tout joueur sérieux s'intéresse de près à cette phase de jeu. Il consacre une grande partie de son temps à étudier les ouvertures et une partie proportionnelle de son argent de poche à acheter des livres sur les ouvertures. Beaucoup d'entre nous diraient que la théorie des ouvertures joue un rôle trop important à leur goût dans les échecs modernes, mais les faits tendent à les contredire: le peu de succès rencontré par les règles de Fischer (avec une position initiale des pièces aléatoire) montre que nous ne sommes pas vraiment disposés à nous passer de ce vénérable édifice que constitue la théorie moderne des ouvertures.

D'un autre côté, nous rendons très souvent les ouvertures responsables de nos défaites, et nous nous disons « je serais beaucoup plus fort si je connaissais mieux les ouvertures. » Combien de fois n'a-t-on pas entendu des partenaires d'équipe se plaindre ainsi à la suite d'une défaite? On n'entend quasiment jamais: « j'ai perdu parce que j'ai mal joué la finale de Tours », ou « j'aurais dû mieux stabiliser la structure de pions », mais souvent: « il connaissait cette ouverture mieux que moi » ou « c'est à cause de cette ouverture; je perds

toujours avec, il faut que j'en change. »

La vérité est que la grande majorité des joueurs, du débutant jusqu'au maître, passent trop de temps à étudier les ouvertures et n'en tirent pas vraiment de bénéfices. Les raisons en sont multiples: changements fréquents de systèmes d'ouvertures, trop de 'par cœur' au détriment de la compréhension personnelle, trop grande confiance en la théorie officielle plutôt qu'en son propre jugement, etc. Surtout, trop peu de joueurs savent **comment** étudier les ouvertures et comment construire un répertoire. Et les inconvénients s'en ressentent tout au long de la partie. On étudie trop (mal) l'ouverture et on néglige les autres phases de la partie. Après une défaite, on a souvent tendance à incriminer l'ouverture, on décide d'en étudier une autre et on y passe encore plus de temps, alors que la cause réelle de la défaite peut aussi bien être une faiblesse en finale!

L'objectif de ce livre est d'aider le lecteur à dépasser ce triste état des lieux en lui montrant comment étudier les ouvertures de manière optimale. Avec une bonne méthode, il n'est pas très difficile de développer un répertoire fiable et efficace, sans y passer trop de temps. Bien sûr, cela ne nous empêchera pas de perdre des parties, ni même d'être parfois moins bien en fin d'ouverture. Simplement, ces situations désagréables se produiront moins souvent. D'autre part, on pourra mieux concentrer

son attention sur la cause réelle de ses défaites, qui est rarement l'ouverture. Pour être très clair, ce livre n'a pas pour vocation de vous recommander un répertoire particulier, et encore moins de vous garantir une victoire en moins de 20 coups contre toute défense – il y a déjà suffisamment d'auteurs qui ont divulgué ces recettes miracles, si c'est ce que vous cherchez. Mon but est de vous aider à décider par vous-même des ouvertures qui vous conviennent le mieux et, pour ce faire, je présenterai un grand nombre de systèmes accompagnés de mes avis et conseils.

Vous pouvez légitimement vous demander ce qui m'autorise à intervenir sur un tel sujet. Je reconnais volontiers que pendant une grande partie de ma carrière, je n'ai pas eu d'idée très précise sur la meilleure façon d'aborder les ouvertures. Début 1993, âgé d'une trentaine d'années et classé autour de 2250, j'avais encore un répertoire extrêmement faible. De fait, je n'avais pratiquement pas de répertoire du tout et je changeais de système chaque mois. Grâce à une excellente mémoire, j'avais quand même une bonne connaissance générale d'un grand nombre d'ouvertures. Je n'avais pas d'ouverture favorite, ni aucune que je maîtrisais plus particulièrement. Mais bien évidemment, chaque fois que je perdais une partie, j'en rendais responsable l'ouverture et me promettais, après avoir jeté la feuille de partie à la poubelle, de ne plus jamais rejouer la même variante.

Mon retour dans le droit chemin date de fin 1992, lorsque je me suis installé à Moscou. J'ai pu bénéficier, pour la première fois de

ma vie, des conseils d'un entraîneur expérimenté. Je me rappelle la gêne que j'ai éprouvée quand il m'a demandé de lui présenter mon répertoire d'ouvertures – quelle ligne avais-je prévue contre telle défense noire, etc. J'ai dû reconnaître qu'en dehors de quelques cas, je n'en savais rien. Je pensais pouvoir décider sur l'échiquier en fonction des articles récents que j'avais lus dans la presse. J'ai cru percevoir un sentiment de déception dans ses yeux. Il m'a dit sur un ton sévère: « n'importe quel écolier russe en sait plus que toi... » Nous avons alors décidé de travailler sérieusement ensemble, une première pour moi. Sur ses conseils, j'ai pu développer un répertoire adapté et cohérent. Quelque temps plus tard, je disposais d'un ensemble de lignes suffisamment étudiées, jouées et analysées pour prétendre les comprendre. Inutile de dire que j'ai pris confiance en moi et que les résultats ont suivi.

Bien sûr, je sais bien que peu d'entre nous peuvent disposer d'un éminent entraîneur ex-soviétique. Mon objectif dans ce livre est de combler en partie ce manque en transmettant à mes lecteurs les leçons que j'ai retenues, afin de permettre à chacun de construire son répertoire d'ouvertures, équilibré et efficace, avec un minimum d'efforts. On préfère tous gagner, et même si un répertoire bien maîtrisé ne garantit pas la victoire, il peut largement y contribuer.

Remerciements

Je remercie particulièrement mon éditeur Graham Burgess pour son aide et pour la soirée bien arrosée, à Gausdal, qui

a vu naître l'idée de ce livre. De nombreux joueurs, consciemment ou non, m'ont fourni de précieuses indications concernant leur approche des ouvertures; je signalerai leur contribution au fur et à mesure. J'adresse ma plus grande gratitude au MI Igor Belov, mon entraîneur lorsque j'étais à Moscou,

qui m'a appris la différence entre un joueur sérieux et un joueur qui travaille sérieusement les échecs.

Enfin, je dédie ce livre à mes amis David, Roger et au regretté John; sans leurs bienveillants encouragements, ce livre n'aurait pas trouvé son auteur.